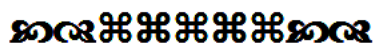


# Historique du 144ème Régiment d'Infanterie



De 1569 à 1794, la vie des régiments continue au fil de leurs licenciements. Leur filiation est facile à suivre. Les régiments étaient alors désignés par des noms, généralement celui de leur colonel. Leur place de bataille était déterminée par un numéro d'ordre.

La Circulaire Ministérielle du 18 avril 1839, confirmée par celles du 3 juin 1872 et du 16 mai 1886, fixa les règles de filiation des corps de troupe en posant le principe que chaque régiment serait déclaré héritier de ceux qui avaient porté le même numéro (ordre de bataille ou appellation *stricto sensu*) dans les armées de la Royauté, de l'Empire et de La République.

L'historique de notre régiment n'est donc pas, à proprement parler, l'historique d'un corps déterminé qui continue sans cassure ni interruption, mais celui d'un numéro à travers l'histoire.

## 1572 - 1574 : Régiment du Fouilloux.



Le premier Régiment ayant été 144<sup>e</sup> dans l'ordre de bataille fut levé en Saintonge, sous le règne de Charles IX, par le Sieur Jacques de Meaux du Fouilloux, pour concourir au siège de La Rochelle.

## 1702 - 1705 : Régiment de Villemort.

Formé en 1702 et portant le numéro 144 dans l'ordre de bataille, le régiment eut pour Colonel le Marquis Robert de Boueix de Villemort. Il participa à la Guerre de Succession.

## 1705 - 1710 : Régiment de Montboissier.

Ce régiment que commandait le Marquis de Montboissier, appartenait à l'Armée du Danube. Ramené sur le Rhin, il se trouvait en Alsace lorsqu'il fut 144<sup>e</sup> dans l'ordre de bataille au début de l'année 1705. Au printemps de 1710, il fut envoyé à Douai sous le commandement du Général d'Albergotty.



### **1710 - 1713 : Régiment de Montboissier de Longuerue.**



Le 18 avril 1710, le Régiment de Montboissier est donné à M. de Longuerue. Ce régiment n'en continua pas moins à porter le nom de Montboissier, sous lequel il est désigné dans le journal du siège de Douai.  
Le Régiment de Montboissier fut licencié le 13 décembre 1713.

### **1713 - 1714 : Régiment d'Hugues.**

Le 144<sup>e</sup> rang dans l'ordre de bataille fut attribué en 1713 au Régiment d'Hugues. Ce dernier, qui avait été auparavant levé en 1702 par le Colonel Léon de Madaillan de Lesparre, Comte de Lassay, fut laissé au Marquis de la Mothe d'Hugues le 26 avril 1710. Le régiment fut licencié le 30 octobre 1714, en vertu d'une ordonnance royale qui ramenait l'effectif de l'infanterie à 120 régiments, dont deux de gardes françaises

### **1757 - 1762 : Régiment d'Horion.**



Levé le 25 mars 1757, ce régiment avait le 144<sup>e</sup> rang dans l'ordre de bataille et son chef de corps le Comte d'Horion.

Tous ses officiers étaient Français et la troupe était composée de Français et d'étrangers.

Au printemps 1760, le Régiment d'Horion fut désigné pour faire partie de l'Armée du Main, placée sous les ordres du Maréchal de Broglie.

Renvoyé sur le Bas Rhin en novembre 1761 pour s'y établir en quartier d'hiver, il y resta jusqu'à son licenciement qui eut lieu le 25 novembre 1762.

### **1794 - 1796 : 144<sup>e</sup> Demi-brigade d'Infanterie de Bataille**

Formée à Laval, le 10 prairial de l'an II (29 mai 1794) à partir du 2<sup>e</sup> bataillon du 78<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie (Régiment de Penthievre), des 7<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> bataillons des milices volontaires d'Orléans et du 15<sup>e</sup> bataillon de milice d'Angers. Les cadres de ce dernier formeront le dépôt.



Le commandement de cette unité a été confié au Chef de Brigade Nicolas Martinet, ancien du 78<sup>e</sup> R.I. La mission de la 144<sup>e</sup> est de participer au sein de l'Armée du Général Lazare Hoche, à la pacification définitive de la Vendée insurgée.

Après la pacification, une réforme générale eut lieu dans les unités.

Le 14 vendémiaire de l'an 5 (13 octobre 1796), les 143<sup>e</sup> et 144<sup>e</sup> Demi-brigades d'Infanterie de Bataille du 1<sup>er</sup> amalgame fusionnent pour former la 52<sup>ème</sup> Demi-brigade de ligne.



### 1813 - 1814 : 144<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne.

Formé à Mayenne le 1<sup>er</sup> mars 1813, par la réunion des 32, 33, 34 et 35<sup>e</sup> cohortes nationales, soit 4 000 hommes répartis en 4 bataillons actifs de 6 compagnies, dont une de grenadiers, et d'un dépôt cantonné à Châlon.



Le 144<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de ligne est affecté à la brigade du Général Desmoulin (division du Général Ricard et III<sup>ème</sup> corps du Maréchal Ney).

Les chefs de Corps du 144 furent:

1813, le Colonel François, Louis Boudin de Roville

1814, le Colonel Louis, Gabriel Ruelle.

Le 2 mai 1813 le 144<sup>e</sup> de ligne allait connaître l'épreuve du feu à Lützen. Ses jeunes soldats eurent raison des vieilles troupes de la coalition, mais 19 officiers et un millier d'hommes tombèrent au champ d'honneur.

A Bautzen, le 21 mai 1813, le 144<sup>e</sup> de ligne couvre à nouveau de gloire.

Au début de l'année 1814, le 144<sup>e</sup> allait encore se distinguer lors la campagne de France pendant les batailles de Champaubert et de Montmirail.

Après la bataille de Paris et l'abdication de l'Empereur, le 144<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de ligne (réduit à dix officiers et trente neuf hommes), fut conduit à Versailles puis, en Normandie, où il fut licencié le 15 juillet 1814.

Le 144<sup>e</sup> de ligne concouru, avec le dépôt, à la formation du 50<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de ligne.



### **1873 - 1929 : 144<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne / 144<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.**



Par Décret du 29 septembre 1873, le 144<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Ligne est formé à Bordeaux, avec des éléments provenant des unités existantes du 18<sup>ème</sup> Corps d'Armée, en 3 bataillons à 6 compagnies et 1 dépôt à 3 compagnies.

Le cantonnement du 144<sup>e</sup> de ligne se fait dans les casernes Xaintrailles et Faucher de Bordeaux (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons), la citadelle de Blaye (3<sup>e</sup> bataillon) dont une compagnie de ce bataillon (la 9) est détachée à Royan dans la caserne Champlain.

En 1873, L'état-major du le 18<sup>e</sup> Corps d'Armée est à Bordeaux.

Le 144<sup>e</sup> de ligne fait partie, avec le 57<sup>e</sup> de ligne, de la 70<sup>e</sup> brigade de la 35<sup>e</sup> division d'Infanterie.



En 1875, l'Armée restructure ses garnisons et opte pour un recrutement essentiellement régional.

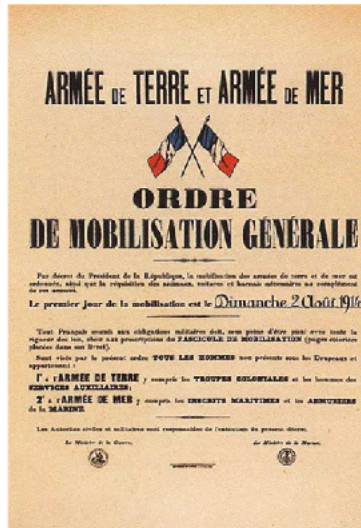


En 1880, les nouveaux drapeaux, portant mention des hauts faits d'armes des régiments, sont remis par le Président de la République, le 14 juillet 1880, à Paris, sur l'Hippodrome de Longchamp. Le 144<sup>ème</sup> de Ligne reçoit son nouveau drapeau sur lequel sont inscrits les noms de Lützen, Bautzen, Champaubert et Montmirail. Le 144 perd son appellation "de ligne".



En 1881, un détachement du 144<sup>e</sup> de la valeur d'un bataillon, est envoyé en Algérie dans le Sud-Oranais.

Dans ses départements de garnison, le 144<sup>e</sup> mène une vie active d'exercices et de manœuvres. Particulièrement, la grande manœuvre d'automne, permet de tester en grandeur nature toute les unités affectées au 18<sup>ème</sup> Corps d'Armée.



Le 2 août 1914, la France décrète la mobilisation générale. Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France.

Le 5 août, le 144<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, avec son effectif mobilisé de 60 officiers, 150 sous-officiers et 3 164 hommes de troupe, embarque en 3 temps en gare de Bordeaux-Bastide. Le 7 août, le régiment se rassemble dans la région de Vaucouleurs (Meuse).

Le 18 août, le 18<sup>ème</sup> Corps d'Armée est transporté par voie ferrée.

Débarqué à Sains-du-Nord le 20, le régiment gagne Thirimont et doit empêcher toute incursion de l'ennemi sur la rive droite de la Sambre. En cette fin d'août, après de sanglants combats, autour de Leers, Lobbes et Biersee, les mouvements de retraite vont entraîner le 144 sur les bords de la Marne.



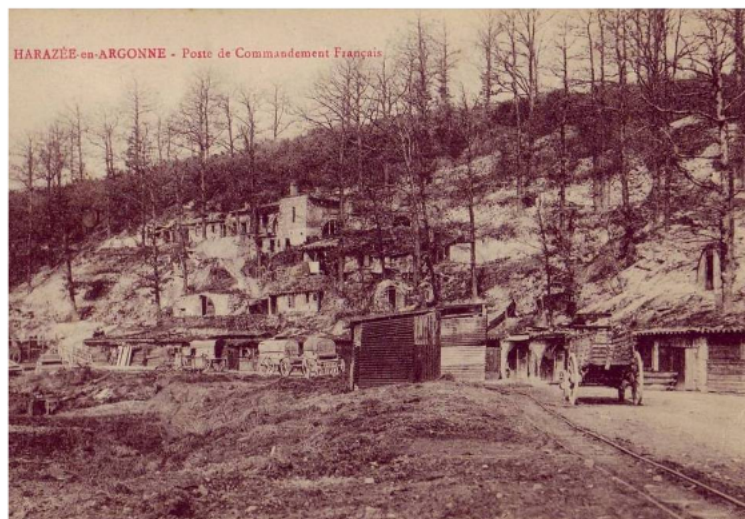
Le 6 septembre, l'offensive est reprise et l'enthousiasme est revenu avec les premières victoires.

Début octobre voit apparaître nos premières tranchées sur les pentes du sud du Moulin de Vauclerc et à partir du 30, commence le long séjour du régiment dans le secteur de Vendresse, qui devait durer jusqu'en avril 1916.



Après quelques jours de repos, le régiment connaîtra les heures tragiques de Verdun, dans les tranchées, les casemates des forts de Vaux et de Tavanne, et dans le sinistre tunnel de ce nom.

Le 144 gagne l'Argonne en juin 1916 et occupe le secteur de La Harazée pendant trois mois.



Le 30 septembre, le régiment se rend à Dampierre-de l'Aube, où il subit une longue période d'entraînement jusqu'à la fin novembre 1916.

Le régiment est dirigé dans la Somme au début 1917.

Relevé dans son secteur le 12 février, le 144 est conduit jusqu'au camp de Chéry-Chartreuse, en vue de l'offensive du 16 avril.

La conduite du régiment au cours des combats des Plateaux lui valut une citation à l'ordre du 18<sup>e</sup> Corps d'Armée, qui fut portée ultérieurement à l'ordre des Armées de l'Est.

Après un séjour en Alsace, le régiment occupe pendant cinq mois les tranchées de Champagne, devant la ferme de Navarin. A la fin du mois de mars, l'ordre est donné au régiment de se porter au village de Lagny.



Le 31 mars 1918, le 144 remonte en ligne dans la Vallée de la Divette et crée des organisations défensives dans le but d'arrêter une attaque ennemie. Après une série de nombreux déplacements dans les cantonnements des bords de l'Oise, nos bataillons se portent le 31 mai vers Missy-au-Bois où ils sont au contact avec d'importantes colonnes d'infanterie ennemie qui attaquent sans arrêt, en dépit des tirs de barrage de l'artillerie et du feu de nos mitrailleuses. Au cours de ces combats, le régiment perd 40 officiers et 1 200 hommes, tant en tués, blessés que disparus.

Le régiment est transporté dans la forêt d'Argonne où il fait face à des bombardements intenses et de violents coups de main.

Puis ce fut le passage de la Somme où les derniers jours d'août sont marqués par d'âpres combats livrés aux alentours de Rouy-le Grand et Rouy-le Petit.



Dans la période qui s'étend du 27 août au 30 septembre, le régiment réalise une avance de 32 kilomètres, fait plus de 200 prisonniers appartenant à 7 unités différentes et capture un important matériel. Ces hauts faits lui font obtenir une citation à l'ordre de la 1<sup>re</sup> Armée.

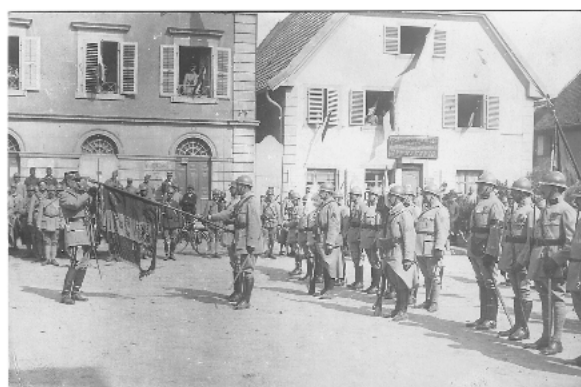


La retraite ennemie se précipitant au nord de l'Aisne, nous retrouvons le régiment sur les bords de la Serre. Une avant-garde réussit le franchissement et permet au régiment de poursuivre son action.

Les jours qui suivent comptent parmi les plus durs de la campagne. La soirée du 26 octobre est marquée par une véritable débauche de projectiles de l'artillerie ennemie qui, vidant ses dépôts avant de battre en retraite, arrose nos positions avec une extrême prodigalité.

Le 11 novembre 1918, le régiment est à Longueuil-Annel, à quelques kilomètres de l'entrevue du Maréchal Foch avec des plénipotentiaires allemands.

Transporté en Alsace, le régiment fait son entrée à Mulhouse puis à Dannemarie et Saint Louis, où il séjourne de longs mois, accueilli par une population enthousiaste.



Le 11 janvier 1919, le Général de Castelnau, au cours d'une revue, décore d'une palme le drapeau du 144<sup>e</sup> et le 28 avril, le Maréchal de France, commandant en chef, transforme en citation à l'ordre de l'Armée, la citation à l'ordre du Corps d'Armée obtenue le 16 juillet 1917. Le port de la fourragère est attribué au

144<sup>e</sup> R.I. Le drapeau, ainsi décoré passe sous l'arc de triomphe à Paris le 14 juillet 1919, encadré de ses non moins glorieux frères d'armes.

Après 5 années d'absence, l'Etat -Major du 144<sup>e</sup> R.I, sa Compagnie Hors-rang, ses 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> Bataillons, font leur retour en Gironde, entre le 14 et le 21 septembre 1919. Ils reprennent place dans leurs quartiers et casernements originels.



Le 3<sup>e</sup> bataillon, fut désigné pour rejoindre, dès le 23 août 1919, le Corps Expéditionnaire d'Occupation de Constantinople, où il est quelques mois après, intégré au sein du 66<sup>e</sup> R.I.



Par le Décret du 23 avril 1923, l'armée voit ses effectifs fondre et le service militaire ramené à 18 mois.

Le 144<sup>ème</sup> R.I., reformé depuis dans son format initial, avec son 3<sup>e</sup> Bataillon à Marennes, poursuit ses entraînements et manœuvres d'exercices.



La Loi du 13 juillet 1927 relative à l'organisation générale de l'Armée et la Loi des cadres et effectifs du 28 mars 1928, fixent sous un nouveau format le nombre des divisions d'infanterie et de cavalerie métropolitaines.

Comme d'autres, le 144<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie est dissous. Cette opération est organisée en deux temps. Le 3<sup>e</sup> Bataillon de Marennes est dissout le 2 novembre 1928.

Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Bataillons de Bordeaux sont intégrés dans les effectifs du 57<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (qui lui même ne possède plus qu'un seul bataillon) le 4 mai 1929.



Réorganisé par sa fusion avec le 144<sup>ème</sup> R.I., le 57<sup>ème</sup> R.I. s'installe à Bordeaux et intègre dans ses rangs l'emblème et les traditions du 144<sup>e</sup>.

## 1940 : 144<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Alpine.

Le 144 revoit le jour à compter du 1<sup>er</sup> Juin 1940 sous la forme de Régiment d'Infanterie conformément à la note n°15.925 I. NE du 27 mai 1940 du Commandement en Chef du Front Nord-est.

Le régiment est constitué de 3 bataillons provenant du 21<sup>e</sup> Bataillon de la 2<sup>e</sup> DBCA (demi-brigade de chasseurs alpins), du 21<sup>e</sup> Bataillon du 141<sup>e</sup> R.I.A et du 21<sup>e</sup> Bataillon du 3<sup>e</sup> R.I.A).



Ces éléments comprennent en grande partie des «récupérés» (auxiliaires ou ajournés) qui perfectionnent leur instruction dans la zone des armées depuis la fin mars, mais qui n'ont jamais vu le feu. L'encadrement était composé de cadres d'active et de réserve.

Le Chef de corps du 144<sup>e</sup> R.I. est le Lieutenant-colonel Victor Courtois.

Ce dernier, au regard des origines des 3 bataillons, sollicite et obtient de sa hiérarchie que le 144 passe Régiment d'Infanterie Alpine.

Lors de sa constitution, le 144 est composé d'un état-major, d'une compagnie de commandement, d'une compagnie hors rang, 3 bataillons à 3 compagnies de combats, une compagnie spécialisée et d'une compagnie divisionnaire antichar.

Le régiment est l'un des 3 régiments affecté le 1<sup>er</sup> Juin 1940 à la 238<sup>e</sup> Division Légère d'Infanterie (238<sup>e</sup> D.L.I.) commandée par le Général Debeney et créée le même jour à Arc-en-Barois. La 238<sup>e</sup> D.L.I. est composée des 25<sup>e</sup> R.I., 144<sup>e</sup> R.I.A. et 324<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie Divisionnaire.

Le 144<sup>e</sup> R.I.A. combat sans relâche pendant 20 jours et combat jusqu'à la fin, ne reculant que sur ordre. La 238<sup>e</sup> D.L.I. est dissoute le 11 Juillet 1940, en zone libre. Le 7 août 1940, le 144<sup>e</sup> R.I.A. est quant à lui dissous officiellement à Montmorillon (Vienne). Le 29 Août 1940 voit le matériel du 144 transféré au nouveau Régiment d'Infanterie de la Vienne (Armée de l'Armistice).

Le 144<sup>e</sup> R.I.A. est classé «Unité Combattante» du 10 au 25 Juin 1940.

## **1944 - 1945 : 144<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie (Forces Françaises de l'Intérieur).**

Lors des combats pour la libération du sol national et de la zone Sud-ouest en particulier, le 144<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie revient dans l'ordre de bataille.

Son Chef de Corps est le Lieutenant-colonel Paul Saldou.

Ce dernier est le commandant F.F.I de la place de Bordeaux par ordre du Chef de Région de l'Armée Secrète, le Général de Brigade Aérienne Jean Moraglia alias «Dufour» (envoyé par la Commission d'Action du Conseil National de la Résistance d'Alger - C.O.M.A.C.). Stationné à Bordeaux, le 144<sup>e</sup> R.I. est à la disposition de la 18<sup>ème</sup> Région Militaire sous l'autorité pour le département de la Gironde du Colonel Pierre Troquereau.



Le 144<sup>e</sup> R.I. est formé le 1<sup>er</sup> octobre 1944 avec des F.F.I. de Bordeaux et arrondissements (1<sup>er</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bataillons du 144<sup>e</sup> R.I.). Les groupes du Bouscat et de Bruges forment le 2<sup>e</sup> bataillon, alors que les groupes de Mérignac et Caudéran constituent le 3<sup>e</sup> bataillon du 144. Pendant ses quelques mois de renaissance, le régiment ne remplit que des missions de maintien de l'ordre sur la place de Bordeaux, tout en restant en réserve au profit du front du Médoc. Le 144<sup>e</sup> R.I. est dissous le 28 février 1945.

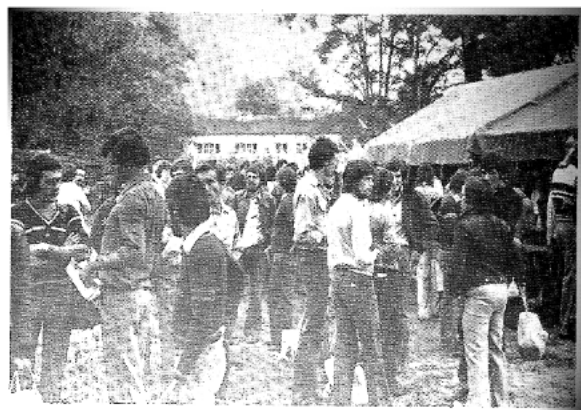
Ses 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons formeront les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> bataillons du 170<sup>e</sup> R.I. créé le 1<sup>er</sup> mars 1945 à la demande de l'État Major des Armées.

## **1964 - 1998 : le 144<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie (Formation de réserve).**

Le 144<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est recréé en 1964-1978 en formation de réserve de la IV<sup>ème</sup> Région Militaire sous les dénominations suivantes :

- 144<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Subdivisionnaire - Subdivision de la Gironde ;
- 144<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie Divisionnaire - Gironde - 41<sup>ème</sup> Division Militaire Territoriale - IV<sup>ème</sup> R.M.

Le 144<sup>ème</sup> R.I.D. n'est convoqué et entraîné que très partiellement au niveau de son état-major, des commandants d'unité et de sa compagnie d'intervention.



En 1977, le 144<sup>e</sup> redevient Régiment d'Infanterie dans la perspective d'une mobilisation générale des armées.

A la fin de cette même année, le 144<sup>e</sup> R.I. est restructuré, demeurant Unité de réserve, dérivée du 57<sup>e</sup> R.I. au camp de Souge en Gironde.



Des exercices réels de mobilisation, de montée en puissance et d'entraînement des formations de réserve, sont planifiés en partenariat avec des unités dérivantes.

Le 57<sup>ème</sup> R.I. est dissous le 30 juin 1984 et se trouve remplacé au camp de Souge par le 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs Parachutistes. Celui-ci reçoit la mission de poursuivre le plan de dérivation et de mobilisation du 144<sup>ème</sup> R.I.

Le 144<sup>ème</sup> Régiment Inter-Arme Divisionnaire prend rang au camp de Souge le 1<sup>er</sup> octobre 1985, comme formation de réserve, parrainé par le 1<sup>er</sup> R.C.P.



Le 144<sup>ème</sup> Régiment Inter-Arme Divisionnaire est sous le commandement de la 41<sup>ème</sup> Division Militaire Territoriale jusqu'en juillet 1991.

Il est alors dénommé 144<sup>ème</sup> Régiment Inter-Arme de Défense et passe sous l'autorité de la Circonscription Militaire Défense de Bordeaux.



La formation et la remise à niveau des cadres et des spécialistes du Régiment est effectuées en Ecole d'Arme, complétées par de nombreux exercices tactiques et techniques organisés de concert avec le 1<sup>er</sup> R.C.P dans le cadre de convocations sélectives.

De 1994 -à 1998, le 144 est restructuré sur les bases d'une unité d'infanterie plus souple et manœuvrière. Le Régiment comprend un effectif important de volontaires répartis au sein de ses unités élémentaires dont le maintien en condition opérationnelle est testé annuellement, sous la forme de convocations sélectives de l'encadrement et des spécialistes.



Le 144<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie est rayé du Corps de bataille de l'Armée de Terre, le samedi 7 novembre 1998 lors de la cérémonie de dissolution au Camp de Souge.

~~~~~